

J'avais 13 ans en 1958. C'est à la suite d'une assez longue discussion, un dimanche matin, avec notre voisin Robert Buron, ministre gaulliste, que je pris conscience de la dimension fort peu reluisante des hommes politiques, de celui-là en tout cas pour commencer. J'eus l'occasion de rencontrer, un peu plus tard et toujours à Villaines-la-Juhel, l'abbé Pierre, ancien député, lequel me conforta largement dans mes points de vue.

Je connaissais De Gaulle par le biais de témoignages d'anciens soldats que ce colonel avait abandonnés, quelque part dans les Ardennes, en s'enfuyant comme passager d'une voiture « réquisitionnée » et chargée de cartouches de cigarettes... Puis comme putschiste, puis s'enfuyant (encore) à Baden Baden...

Je connaissais Pompidou de Rothschild, puis Giscard d'Estaing pour leur contribution essentielle au démarrage du pillage de la France par les banquiers.

Je savais, par le docteur du Chalard, (de Villaines encore) qui l'avait beaucoup fréquenté, que Mitterrand, francisquain notoire, activiste français et cagoulard probable, ne pouvait être socialiste que de façade, juste assez pour trahir son monde. Je ne fus donc pas surpris par ses comportements. Marrant qu'il soit mort d'excès de sarcosine !

Chirac, n'en parlons pas, ses comportements sont limite maffieux (pwofitation). Sarkozy est une pourriture.

Je fis des études primaires remarquables, probablement, puisque je fus remarqué et que l'on invita mes parents à se sacrifier davantage pour que puisse aller au lycée. Je fis des études secondaires moins brillantes, sans doute parce que je n'étais pas très brillant, mais aussi, parce on me reprocha souvent mes origines modestes incompatibles avec des poursuites d'études et les meilleures notes de la classe. Mon bac Math élem en poche, je partis en prépa à l'école des travaux publics où je me rendis vite compte quelles soumissions il me faudrait manifester pour prétendre exercer comme ingénieur... Je partis alors en fac, puisque j'étais intéressé par l'écologie et les sciences du comportement.

Ce sont très certainement les connaissances acquises dans ces disciplines et plus généralement dans les divers domaines de la biologie qui m'ont fait de gauche, irrémédiablement. Je ne crois en l'inné, chez l'homme, comme facteur de réussite, qu'à la condition de limiter cet aspect à la nature soyeuse de la culotte que certains ont sur le cul à la naissance et au métal précieux de la petite cuillère qu'on leur fourre dans la bouche. Je ne crois pas davantage à la réussite quand celle-ci se résume à satisfaire par tous les moyens, surtout illicites (c'est-à-dire en passant outre la plupart des inhibitions limbiques) , les satisfactions du cerveau reptilien qui se nomme hypothalamus : baiser, se goinfrer, violanter, dominer.

Je crois que la nature nous a offert un formidable cerveau pour imaginer, apprendre, inventer, partager... Celui que Laborit, qui était sûrement de gauche, appelait le cerveau orbito-frontal lequel est de gauche pour l'ordre et de droite pour l'émotion... Quel paradoxe !

J'ai donc attendu 65 ans avant d'entendre Jean-Luc Mélenchon, sorte de Laborit de la politique, me parler de cette gauche dont je pensais qu'elle n'existait que dans mes utopies les plus irréalistes ou quelque vague souvenir littéraire.

Mélenchon n'a certainement pas la stature de ces chefs d'État dont on sait qu'ils ne sont que les marionnettes des financiers et des lobbyistes militaro-industriels, comme on dit... Il me fait davantage penser à Chavez et quelques autres de ces présidents américains du Sud et cancérisés... J'espère qu'il fera très attention à lui et lui souhaite d'être élu président. Ce serait une belle chance pour la France et plus largement pour le Monde.

Fait à Hennebont, 16 janvier 2012.